

redire sa puissante intercession, et animer dans nos cœurs une tendre confiance envers cette mère pleine de miséricorde.—Les quelques traits que nous empruntons au livre sus-mentionné engageront, nous l'espérons, nos lecteurs à se le procurer.

C'était en 1629, au lendemain de la fête de Ste. Anne. Un pieux habitant de Gomené, village du diocèse de St. Malo, nommé Ives Savason, s'entretenait avec quelques voisins des miracles que Ste. Anne se plaisait à opérer dans son sanctuaire d'Auray. Pendant qu'ils conversaient ainsi pieusement, une femme vint tout à coup annoncer au bon paysan que sa petite fille était tombée dans l'étang de son moulin. Le pauvre père, n'écoulant que son amour paternel, se précipite dans l'eau pour en arracher sa malheureuse enfant. Un ami se joint à lui pour lui prêter assistance. Tous deux ont beau chercher. L'enfant, (chose merveilleuse !) ne reparait pas à la surface de l'eau. Plus d'une heure se passe ainsi en efforts inutiles. Pendant ce temps la mère infortunée, à genoux sur le rivage, implore le secours du ciel avec une voix des plus déchirantes. Elle promet un pèlerinage à Ste. Anne, si sa petite fille lui est rendue. Le pauvre meunier ne peut endurer l'affliction de sa femme, ni se résigner à la perte de son enfant. Lui aussi, du milieu de l'étang, il lève les yeux au ciel et s'adresse à sa sainte protectrice. Ste. Anne a écouté la prière des deux époux. Au fond de l'étang, engagée dans la vase, à un endroit où il avait passé vingt fois sans rien trouver, Ives Savason aperçoit sa petite fille. Il s'empresse de la retirer. Il la prend